

Wolfgang Amadéus
MOZART

(Salzburg 1756 - Wien 1791)

Sonate en la majeur

“pour clavecin ou pianoforte, avec accompagnement de violon”

Publiée par Hoffmeister à Vienne

(Wien, 24 Août 1787)

N° de catalogue Köchel 526

1/ Molto Allegro

2/ Andante

3/ Presto

C' est peut-être la plus importante des sonates pour pianoforte et violon de Mozart: les principaux commentateurs de son œuvre la considèrent comme telle, et vont jusqu'à établir un parallèle, la tonalité aidant, avec la future *“Sonate à Kreutzer”* de Beethoven, qui couronne l'œuvre pour pianoforte et violon du Maître, bien qu'elle ne soit pas la dernière Sonate écrite - tout comme celle-ci dans le catalogue de Mozart: cette Sonate serait en quelque sorte la *“Kreutzer”* de Mozart...!

C'est certainement aussi une œuvre importante pour Mozart lui-même, et il semble en tout cas que rien d'autre que son envie personnelle n'en ait décidé la composition: ni commande, ni circonstances professionnelles ou amicales, simplement le projet d'écrire une œuvre, dans cette tonalité (d'autres projets non réalisés, par exemple de quatuor à cordes, en attestent), en parallèle avec la composition de *“Don Giovanni”*.

La période de composition est très contrastée sur le plan des sentiments qui, sans doute, animent Mozart à ce moment là: un ami très cher vient de mourir, puis son père fin mai (la sonate est du mois d'août), et la mort est très présente dans ses pensées, de même que dans *“Don Giovanni”*...mais la composition de ce chef d'œuvre et les contacts avec la ville de Prague sont, eux, très positifs, et d'ailleurs, une célèbre œuvre voit le jour à ce moment: la *“Petite Musique de Nuit”*.

Le point culminant de cette sonate est le sublime *“andante”* central, si particulier avec ses lignes de basses à l'unisson entre le violon et une main du pianoforte, et ses éléments mélodiques courts, comme des soupirs expressifs, emmenés de modulations en modulations, toujours plus étonnantes, durant tout le long du mouvement. Une sérénité

immuable se dégage de l'ensemble, qui n'est pas sans faire penser à Jean Sebastian Bach: on sait à quel point Mozart a été frappé par sa découverte de l'œuvre de Bach; s'il a tenté de nombreux *“à la manière de”*, dont bien peu ont été aboutis, par contre, il a réalisé d'extraordinaires synthèses entre l'art de Bach, et son propre langage *“moderne”*: le finale de la Symphonie *“Jupiter”* est sans doute la plus connue, mais ce mouvement lent est également une impressionnante réussite.

Le final est un rondo de taille inusitée, un peu pensé comme un *“mouvement perpétuel”*, un *“moto perpetuo”* à l'ancienne, d'autant plus que le thème initial n'est pas de Mozart, mais de Carl Friedrich Abel. C'était l'un des maîtres de Wolfgang enfant, et il venait mourir deux mois plus tôt, à 62 ans, dans l'indifférence générale des viennois, malgré une œuvre importante et de qualité. On peut imaginer qu'il s'agit là d'un hommage discret et ému.

L'énergie et la vitalité de ce très grand rondo sont à comparer à celles du finale du 23^{ème} Concerto pour pianoforte, également en La Majeur. Certaines tonalités seraient-elles prédestinées à un certain type d'expression ou d'émotion ?

“Cette tonalité peut offrir une signification maçonnique; il en a va peut-être ici de même, mais, en toute franchise nous ne voyons rien qui le confirme dans le cas présent. Et il nous semble, en tout cas, que la majeur est à présent, et restera, la couleur même de l'affectivité avec un mélange de joie et d'ardeur vibrante, que cette affectivité confine à la fraternité maçonnique, à l'amitié, à l'amour, ou à la chaude sensualité de tel air de don Giovanni” - alors que l'orientation, également maçonnique, de mi bémol irait vers la hauteur des “révélations”, vers le renouvellement et la pureté intérieure.

Jean & Brigitte MASSIN